



**HAL**  
open science

## Goûts et couleurs dans la verrerie antique

Marie-Dominique Nenna

► **To cite this version:**

Marie-Dominique Nenna. Goûts et couleurs dans la verrerie antique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.159-161. hal-02277110

**HAL Id: hal-02277110**

**<https://hal.science/hal-02277110>**

Submitted on 11 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GOÛTS ET COULEURS DANS LA VERRERIE ANTIQUE

**Marie-Dominique NENNA**

CNRS – UMR 5198 « Histoire et Sources des Mondes antiques »

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

*marie-dominique.nenna@mom.fr*

Le verre issu d'un mélange de sable et de fondant, le natron principalement pour l'époque gréco-romaine, présente une coloration soit verte, de vert clair à vert bouteille, soit jaune doré à brun orangé, due aux impuretés du sable. Fabriqué dans les ateliers primaires proche-orientaux et égyptiens, le verre brut faisait l'objet d'exportations vers le reste du monde antique, où il était façonné en objets dans des ateliers secondaires. Pour obtenir des verres colorés ou décolorés, il est nécessaire d'ajouter dans le mélange des additifs, ou de sélectionner un sable particulier avec peu d'impuretés, ou enfin de procéder à un type de cuisson particulier. Ainsi, pour obtenir un verre incolore, trois solutions ont été découvertes par les verriers antiques : ils ont pu ajouter au mélange vitrifiable de l'antimoine ou du manganèse, ou bien choisir un sable contenant le moins de fer possible. L'évolution générale, au cours du temps, des deux décolorants montre une large domination de l'antimoine aux périodes les plus anciennes, et du manganèse aux périodes plus récentes, celui-ci étant pratiquement seul représenté à partir du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère. Les verres bruts, livrés dans les ateliers secondaires, peuvent être mêlés à du verre recyclé, et l'on obtient des pièces témoignant de la présence conjointe d'antimoine et de manganèse. Les principales colorations rencontrées dans les verres translucides antiques sont le violet pourpre, le bleu foncé et le bleu clair à vert bleu qui sont obtenus par l'adjonction d'oxydants ; le jaune ambré est à part puisqu'il résulte d'une cuisson dans une atmosphère réductrice. Des colorants plus variés et plus rares ont été employés notamment dans les verres mosaïqués, en combinaison avec des opacifiants. Certaines couleurs sont absentes de la gamme antique, par exemple le rouge translucide, qui n'apparaîtra qu'au Moyen âge. En revanche, le verre rouge opaque au cuivre est présent dès le II<sup>e</sup> millénaire et est remplacé dans le courant du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. par un rouge au fer.

Tout au long du II<sup>e</sup> millénaire, le verre est aussi bien dans le monde mésopotamien que dans le monde égyptien un substitut aux pierres semi-précieuses, comme la turquoise, le lapis-lazuli ou le jaspé... Ces trois couleurs bleu clair, bleu foncé et rouge, dominant dans l'artisanat de l'incrustation égyptien. Les deux teintes de bleu, et non le rouge, vont être employés pour la manufacture de flacons à parfum décorés de filets bleu foncé, blanc et jaune, ou inversement bleu clair, blanc et jaune. Moins communs sont les vases violets ou les vases blancs décorés des filets de même teinte que précédemment.

La première floraison du verre incolore a lieu à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et au début du VII<sup>e</sup> siècle dans le monde assyrien avec des pièces de vaisselle et des éléments d'incrustation. On considère traditionnellement qu'elle prend fin avec la chute de Nimrud en 612 av. J.-C. Cette apparition du verre incolore a pour corollaire la recherche de la translucidité et, degré supplémentaire, de la transparence. Sa présence est régulièrement mise en rapport avec une volonté d'imitation du cristal de roche, à cette époque, comme aux époques postérieures.

Une nouvelle ère s'ouvre à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avec le développement de deux courants parallèles dans l'utilisation du verre et dans l'emploi de la couleur. D'un côté, un artisanat de luxe produit essentiellement des vases à boire monochromes en verre incolore, parfois bleu clair, qui se placent dans la continuité de la vaisselle assyrienne. Les ateliers, installés sans doute dans les satrapies d'Asie mineure, sont relayés à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle par les officines macédoniennes et rhodiennes. De l'autre côté, un artisanat qu'on qualifiera de semi-luxe, fabrique des contenants à parfum et des perles et pendentifs où la polychromie et le jeu des contrastes sont appréciés. Rhodes joue un rôle essentiel dans la fabrication des flacons façonnés sur noyau qui imitent les formes de la céramique grecque et sont diffusés dans l'ensemble du monde antique. En revanche, il faut supposer des foyers de productions variés pour les éléments de parure en Méditerranée orientale, mais aussi dans l'Europe nord-occidentale et dans le monde punique.

Entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., production d'éléments de parure et de contenants se poursuivent selon les mêmes tendances, mais les couleurs de la vaisselle translucide se diversifient et le goût pour la polychromie se développe à travers la vaisselle de table moulée à partir d'éléments préfabriqués. Les verreries de la fin du III<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle du groupe de Canosa sont faites de manière dominante en verre incolore, même si l'on note quelques pièces en verre bleu foncé, violet ou bleu clair. À côté du décor à la feuille d'or, on rencontre pour la première fois dans la vaisselle de table le goût pour la polychromie et l'opacité, avec les vases en verre mosaïqué et reticelli. Le verre mosaïqué naît en Égypte dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle sous la forme d'éléments polychromes qui sont insérés dans des meubles religieux et des

THÈME VII

sarcophages. Au départ limitée aux bleu clair, bleu foncé et rouge, la palette de couleurs s'agrandit dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, avec le jaune, l'orange, le violet... et c'est à partir de l'expérience égyptienne que se développe le moulage d'éléments préfabriqués pour façonner des vases. Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on constate un accroissement notable de la production, dont témoignent les découvertes aussi bien levantines (Tell Anafa, Maresha) qu'égéennes (Délos, Cos) de bols moulés à décor de rainures, de cannelures ou à décor végétal. Les comptages que l'on peut effectuer montrent la montée en puissance progressive des couleurs bleu clair, ambre et vert au détriment du verre incolore. Attribuée par certains à la volonté d'imiter la vaisselle métallique, cette tendance continue à se manifester jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. dans les couleurs choisies pour les nouvelles générations de vases moulés que sont les bols à côtes travaillées ou à profil rectiligne.

Si l'on continue à suivre la piste du verre incolore à l'époque augustéenne en effectuant des comptages sur la collection Gorga, sur des productions qui sont désormais italiennes, on constate un nouveau changement de goût dans la vaisselle moulée qui imite des formes attestées dans la vaisselle métallique ou céramique. Il fait écho aux dires de Strabon, au livre XVI (2,25) de sa *Géographie* : « Et en effet à Rome il s'invente chaque jour, paraît-il, de nouvelles compositions, de nouveaux procédés, pour colorer le verre et pour simplifier la fabrication ». On note de fait toujours une faible présence du verre incolore, mais aussi l'accroissement de verres translucides de couleurs vives, peu répandues jusque là tels le bleu foncé, les bleu et vert paon, le bleu turquoise et le vert émeraude, et des verres opaques blancs, rouges et bleus. On assiste en outre à la même période à une explosion de la verrerie polychrome. Ce goût pour la vivacité des couleurs et la polychromie se manifeste encore dans le petit flaconnage et la vaisselle de table façonnés dans la nouvelle technique du verre soufflé à la volée, inventée au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au Levant, exportée à Rome durant l'époque augustéenne, puis diffusée dans les Provinces au plus tard au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (ateliers de Lyon et d'Avenches).

Dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle, aussi bien en Orient qu'en Occident, on constate une unification des goûts et une disparition des couleurs vives. Le verre incolore réapparaît en nombre et est réservé à la vaisselle de table. À côté de pièces ouvragées, souvent moulées comme les coupes et coupelles et les gobelets lisses ou taillés de facettes, qui se rencontrent dans toutes les provinces de l'Empire, et au-delà des frontières, le vaisselier plus commun fait appel au verre incolore ainsi qu'au verre bleu-vert. Cette même répartition se rencontre dans les vases-conteneurs. Pour les verreries aux techniques élaborées qui font l'objet d'un commerce à longue distance, le verre incolore s'impose aussi. Il va être jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. le support privilégié des vases décorés à froid, taillés en haut relief ou en creux et des vases peints ; les autres couleurs comme le violet, le bleu foncé ou le vert émeraude, sont attestées toujours en faible quantité. On note aussi l'emploi dans les décors appliqués à chaud de couleurs vives opaques comme le jaune, le bleu clair ou le blanc. Ces couleurs, peu utilisées, étaient donc toujours bien disponibles, comme en témoignent aussi les éléments de parure, mais il y a eu là un choix et une préférence des consommateurs. La répartition que l'on constate à partir du matériel archéologique entre verre bleu-vert et verre incolore et le prix plus coûteux de ce dernier est établi par l'Édit du Maximum de Dioclétien daté de 301, aussi bien pour le verre brut, que les vases sans décor et les verres à vitre, vendus au poids. Les vases décorés semblent, eux, avoir été vendus à la pièce. Il n'est aucunement fait mention de verres de couleurs vives. Les raisons de ce changement de goût sont sans doute multiples : innovation technique ressentie par les Anciens eux-mêmes, développement d'ateliers primaires (encore non localisés) fabriquant un verre incolore à l'antimoine, délaissé dans les deux siècles précédents, fascination pour le cristal de roche...

Cette valeur donnée à l'incolore et sa floraison dans la vaisselle de table se maintiennent jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. On assiste alors à un retour de la couleur, notamment dans les ateliers syro-palestiniens, qui font appel aux vert, jaune, marron ainsi qu'à de nouvelles manières de travailler le verre. L'emploi du verre incolore épais de bonne qualité se restreint aux pièces de luxe, tandis qu'on voit apparaître un verre incolore de moindre qualité souvent verdâtre. Parmi les nouveaux procédés, le soufflage en deux phases, dans un petit moule, puis à la volée permet par torsion d'obtenir des décors de côtes tourbillonnantes, le décor de côtes en relief est obtenu par pincement de la matière, ou bien par application de fils à chaud. On revient au jeu des contrastes dans les couleurs, avec la bichromie des différents éléments des vases ou l'application de pastilles. Surtout on est à une époque où s'effectue un renouvellement des formes, avec des variations infinies sur les cruches, les flacons, les pots ou encore les coupelles. Dans le monde de la parure, les choses se passent différemment, il existe toujours un goût assuré pour les couleurs vives, mais une nouvelle couleur, le noir, se répand. Cette dernière n'était apparue jusque là que de manière limitée dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avec des vases moulés imitant l'obsidienne, le *vitrum obsianum* de Pline (*H.N.* XXXVI, 196), et entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle, avec la vaisselle de table soufflée de Gaule Belgique et de Germanie inférieure. Cette mode du verre noir dans la parure est le plus souvent interprétée comme une imitation du jais à plus faible prix, mais dans le cas des pièces polychromes, il faut sans doute y voir, une nouvelle possibilité de jouer sur le contraste des couleurs.

À partir de la fin du IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle, on entre dans une période où la variété à la fois des couleurs et des formes se restreint dans la vaisselle. S'imposent d'un côté les verres bleutés ou verdâtres syro-palestiniens et de l'autre les verres vert-jaune égyptiens. Ce changement d'approvisionnement dans la matière se voit aussi dans le vitrage. Jusque là, le choix se faisait, comme on l'a vu dans l'édit de Dioclétien et comme on le voit à partir des découvertes archéologiques entre verre à vitre incolore et verre à vitre bleu-vert ; dorénavant, il s'effectue entre verre bleuté et verre vert olive. On n'est plus, semble-t-il, dans le domaine du goût, mais dans celui du marché.

## ELÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ARVEILLER-DULONG V., NENNA M.-D. 2000. *Verres antiques du Musée du Louvre I. Les contenants à parfum en verre moulé sur noyau et la vaisselle moulée (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)*. Paris : Réunion des Musées Nationaux.

ARVEILLER-DULONG V., NENNA M.-D. 2005. *Verres antiques du Musée du Louvre II. Vaisselle et contenants du I<sup>er</sup> siècle au début du VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.* Paris : Éditions du Louvre, Somogy.

ARVEILLER-DULONG V., NENNA M.-D. 2011. *Les Verres antiques du Musée du Louvre III. Parure, instruments et éléments d'incrustation*. Paris : Éditions du Louvre, Somogy.

NENNA M.-D., GRATUZE B. 2009. Étude diachronique des compositions de verres employés dans les vases mosaïqués antiques : résultats préliminaires. In : JANSSENS K., DEGRYSE P., COSYNS P. *et al.* (eds.) *Annales du 17<sup>e</sup> congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Anvers 2006)* : 199-205. Anvers : University Press Antwerp.

NENNA M.-D. sous presse. Le verre incolore dans l'Antiquité : de l'histoire de la production à l'histoire du goût. In : JOCKEY P. (éd.), *Les arts de la couleur en Grèce et ailleurs, BCH Suppléments*. Athènes : École française d'Athènes.

Pour un aperçu de la diversité des couleurs, voir <http://www.glassway.org>, rubrique Verre artisanal et artistique, Histoire du Verre (site en français, anglais, italien, édité en 2003, consulté en juillet 2012).